

PER

A-929

CON

A

LA MAISON QUÉBÉCOISE DU THÉÂTRE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE 255, RUE ONTARIO EST, MONTRÉAL, 288-7211

L'AFFICHE

BULLETIN D'INFORMATION, VOL. 5 NO 2, NOVEMBRE 1988

MAISON
théâtre

Entrevues avec
Monique Rioux
Suzanne Lebeau et
Gervais Gaudreault

Il y a quinze ans, tout était à faire en théâtre pour l'enfance et la jeunesse. Des compagnies comme La Marmaille et Le Carrousel voyaient le jour, avec à leur bord des gens comme Monique Rioux, Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault. Aujourd'hui, ces créateurs reçoivent de grands prix de théâtre.

Monique Rioux,
co-directrice du
Théâtre de La Marmaille
Récipiendaire du Prix
Victor-Morin 1988.

SAISON
théâtre

Saison 88-89

du 26 octobre
au 13 novembre
La Grosse Valise
Des Masques et Vous
maternelle, 1er et 2e cycle
du primaire

du 17 novembre
au 4 décembre
Le Carrousel
Gil
2e cycle du primaire, 1er
cycle du secondaire

du 7 au 23 décembre
**Le Théâtre de la
Marmaille**
Parasols
3e année et 2e cycle du
primaire

du 25 janvier au 12 février
Le Théâtre de L'Oeil
Bonne Fête Willy
maternelle, 1er et 2e cycle
du primaire

du 14 février au 5 mars
**Le Théâtre Petit à
Petit**
La Magnifique Aventure de
Denis St-Onge
secondaire, cégep, université

du 8 au 26 mars
**Le Théâtre du Gros
Mécano**
Le Secret Couleur de Feu
primaire

du 5 au 23 avril
Dynamo Théâtre
(La Troupe Circus)
Mur-Mur
2e cycle du primaire et
secondaire

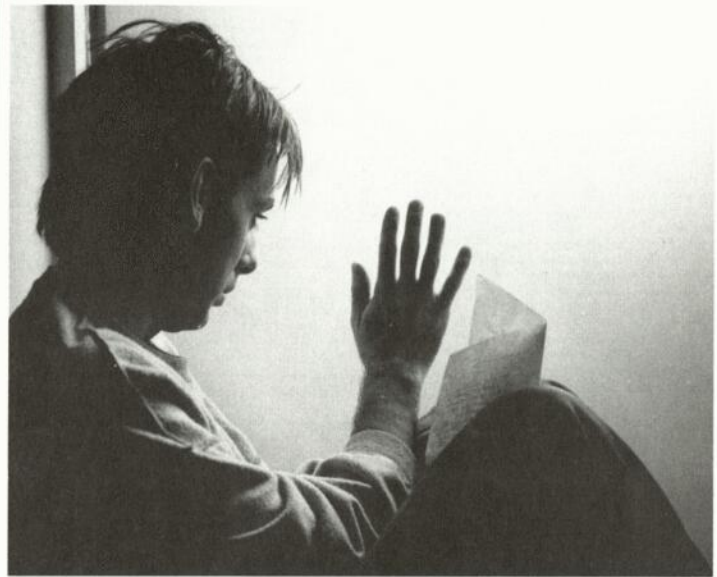
du 3 au 21 mai
**Les Marionnettes du
Grand Théâtre de
Québec**
Le Violoniste Amoureux
maternelle et 1er cycle du
primaire

288-7211

LE CARROUSEL

GIL

d'après **Quand j'avais
5 ans, je m'ai tué**



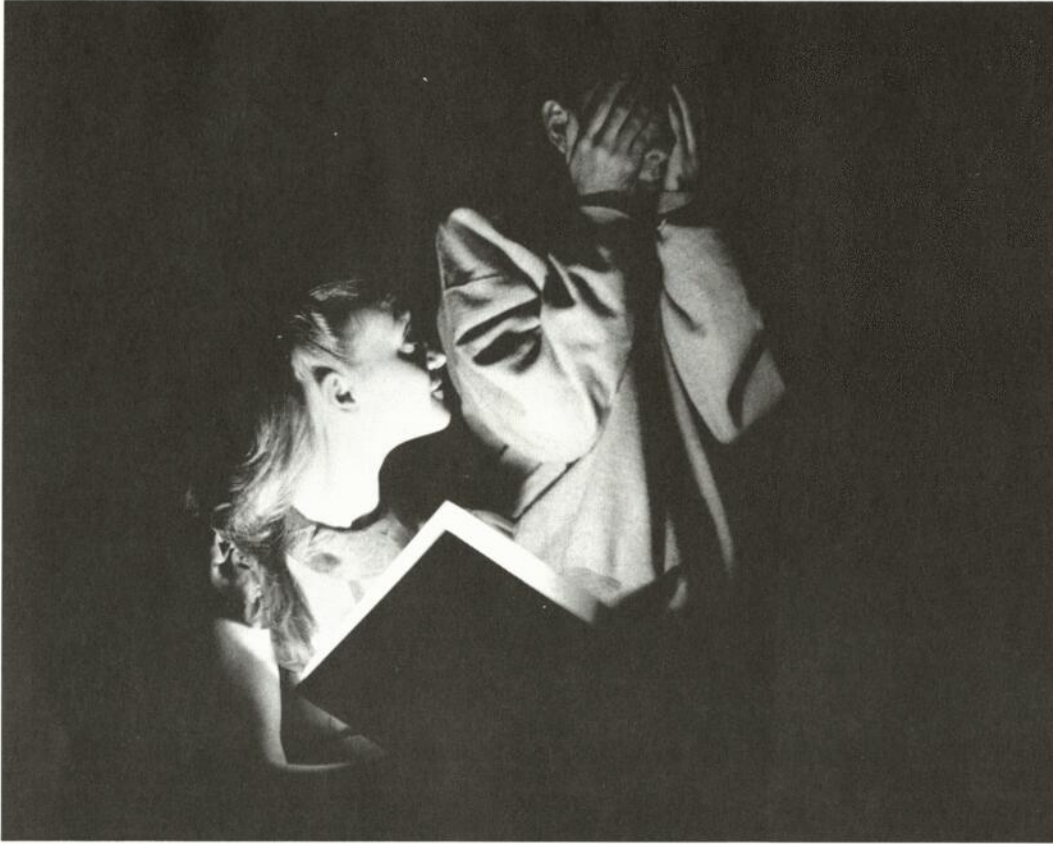
André P. Thérien

Entrevue avec
Suzanne Lebeau
et
Gervais Gaudreault
auteure et metteur
en scène de **Gil**

Elle écrit, il met en scène. Il y a quatre ans, ils sont devenus amoureux d'un livre, "Quand j'avais 5 ans, je m'ai tué", d'Howard Buten.

Ils ont décidé de faire de ce roman pour adultes un spectacle qui s'adresserait aussi bien aux enfants qu'aux adultes. Parce qu'ils ne croient pas qu'il existe deux univers parallèles, celui des adultes et celui des enfants. Parce qu'ils sont persuadés que les enfants ne vivent pas à l'abri de la vie. Parce que les enfants, s'ils ne subissent pas tous un drame comme celui de Gil, connaissent tous la colère, l'injustice, la solitude. "Ce que je trouve fascinant, comme créatrice, c'est de savoir qu'ils peuvent tout prendre, qu'il faut seulement savoir comment leur parler. Il faut faire confiance aux enfants." Gervais ajoute: "Nous n'avons fait aucun compromis, nous avons été rigoureux au plan du texte et du jeu. Les émotions sont là, complexes, variées, très riches, parfois contradictoires mais jamais confuses."

Récipiendaire du prix de la meilleure production jeunes publics 1987, décerné par l'Association québécoise des critiques de théâtre.



André P. Thérien

Gil, un spectacle difficile? "Non", répond Gervais, "différent, tout simplement. Ce n'est pas un spectacle sur la psychiatrie, mais bien un discours amoureux, le premier amour de deux enfants. Mais une histoire d'amour entre deux enfants comme rarement on aura permis de l'exprimer." D'ailleurs, ce sont les adultes que **Gil** bouleverse. Suzanne et Gervais sont unanimes: "Les adultes ont des préjugés moraux comme parents, comme professeurs, comme personnes responsables d'enfants. C'est à ce titre qu'ils ressentent un malaise en pensant à un enfant interné en résidence psychiatrique. Mais les enfants n'ont pas cette pudeur. Sans oublier qu'ils n'ont aucun préjugé sur ce qu'est ou ce que devrait être le théâtre. Ils sont réceptifs, ouverts à tous les genres."

Gil, un spectacle audacieux? Encore une fois, l'auteure et le metteur en scène s'entendent. "Nous n'avons jamais pensé: nous allons faire un spectacle audacieux. Nous voulions tout simplement aller au bout de ce

que nous avions à dire. Ce qui était important, c'était d'être fidèle au roman tant aimé. Pour **Gil**, comme pour toutes nos créations, il y a d'abord eu le désir, puis l'excitation artistique qu'il a fait naître et finalement, l'organisation de ce désir."

Gil et Jessica sont amoureux l'un de l'autre, tendrement, comme le sont tous les amoureux. Cette simple histoire d'amour conduira Gil en institution. Pourquoi? Peut-être parce qu'ils ont tous les deux 8 ans. Et pour des dizaines de raisons. Gil ne comprend pas et il déteste cet endroit.

De cette structure dramatique, Suzanne Lebeau a dégagé deux lignes très simples: le présent et le passé. Un présent très froid, sans couleur, sans atmosphère, aux émotions ardues. Et le passé, comme un univers impressionniste où surgissent couleurs et odeurs, empreint de lyrisme, de fantaisie. La mise en scène de Gervais Gaudreault respecte avec rigueur ces deux niveaux

soulignés, entre autres, par les éclairages. "L'éclairage devient un langage très précis, utilisé au maximum, un code de compréhension vite saisi par les enfants."

Le texte, la mise en scène, le jeu. "Je cherchais des acteurs capables de jouer avec des émotions ouvertes, sans pudeur et à la fois économes," dit Gervais Gaudreault, "et je les ai trouvés. Ils travaillent comme sur un fil, donnant l'impression qu'ils pourraient chavirer à n'importe quel moment. Je savais que Lisette Dufour possédait ces qualités. Et confier le rôle de Gil à Benoît Vermeulen, qui a 22 ans, c'est comme lui demander d'interpréter Hamlet ou Othello. Parce que le rôle de Gil demande une palette aussi large: les émotions le portent d'une scène à l'autre."

Le prochain spectacle que feront les créateurs du Théâtre Le Carrousel ne sera pas nécessairement dans la même veine que **Gil**. En fait, ce sera un conte philosophique écrit par Suzanne Lebeau et destiné aux 6-12

ans. J'ai promis le secret et je n'en dirai pas plus. Sinon que dans ce spectacle la lumière sera aussi importante que dans **Gil**. Et que Suzanne Lebeau travaille déjà à l'adaptation de ce conte pour les tout-petits. Et que... je me tais. Ce qu'il faut ajouter, par contre, c'est que ce ne sera pas leur premier spectacle pour les tout-petits: il y a eu **Une Lune entre Deux Maisons** et **La Marelle**. "J'aime beaucoup écrire pour eux. Il y a des choses qu'il ne faut jamais perdre de vue quand on écrit pour ce public. Comme pour les ados, d'ailleurs. Ce sont, par nature, deux publics absolument indisciplinés, qu'il faut toucher profondément si l'on veut capter leur attention. Mais quand on y parvient, ils sont résolument gagnés au spectacle, tout à fait concentrés et rien ne saurait les distraire. Quand on écrit pour les tout-petits, il ne faut pas regarder en bas, pour leur expliquer quelque chose. Il faut que tu te mettes à genoux, en face d'eux, et que tu regardes le monde avec leurs yeux, en partant de leur point de vue."

"C'est la chose la plus difficile" soutient Gervais Gaudreault. "C'est comme de la broderie, du petit point, l'équivalent d'une musique de chambre plutôt qu'une musique symphonique. Pour les comédiens aussi, d'ailleurs. Mais c'est ce qui m'a permis de développer, dans mes mises en scène, ces niveaux de jeu que j'appelle feutrés: je travaille en miniaturisation, en micro-climats, réduisant la projection vocale sans entamer l'intensité des émotions. Parce que le jeu très projeté, qu'on retrouve souvent en théâtre pour enfants, effraie facilement les tout-petits."

Cette passion pour le roman d'Howard Buten n'est pas la première de Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault: il y avait d'abord eu ce coup de foudre entre eux et ce coup de coeur pour le théâtre. Mais il ne faut pas croire pour autant qu'ils écrivent et mettent en scène ensemble:

LE THÉÂTRE DE LA MARMAILLE

PARASOLS

(suite) GIL

“Nous sommes très proches”, dit Gervais “mais nous avons nos moments de solitude. Je n’écris pas avec elle. Nous en parlons, bien sûr, puis elle va dans son coin, et elle travaille. Il y a des complicités, des interférences mais nous avons nos propres responsabilités. Nous vivons avec un peu plus d’acuité ce que toutes les compagnies de théâtre pour enfants vivent,” ajoute Suzanne. “Nous sommes également très près d’Alain Grégoire, l’autre co-directeur artistique du Carrousel. D’ailleurs, les résultats les plus probants viennent des compagnies qui réussissent à travailler intimement, à créer une véritable complicité entre les auteurs, les projets artistiques et les metteurs en scène”.

Il y a quinze ans, tout était à faire en théâtre pour enfants. Il fallait fonder les compagnies, bâtir le répertoire, rejoindre le public, développer le réseau. Les compagnies ont fait, et font encore d’ailleurs, la tournée des écoles. “C’est inimaginable ce que l’école nous aura appris sur l’enfance, sur la communication théâtrale, sur le rapport au public,” soutient Suzanne. “Et nous avons eu énormément de plaisir à jouer dans les écoles. Cependant, les salles nous offrent des équipements et des conditions techniques devenus indispensables à notre théâtre.”

Et 15 ans plus tard? “Nous sommes à l’étape où les compagnies affirment, développent leur personnalité artistique,” déclare Gervais. “Et Gil est un bel exemple de ce vers quoi tend maintenant le théâtre pour l’enfance et la jeunesse au Québec : des œuvres profondes et personnelles, de plus en plus intériorisées et de moins en moins portées par une idéologie.”

Voilà sans doute ce qu’a voulu souligner l’Association québécoise des critiques de théâtre.

Huguette Prosper

Entrevue avec
Monique Rioux

Elle voulait donner la parole aux enfants, tout simplement. Quinze ans plus tard, elle peut dire “mission accomplie”. Mais elle ne le dira pas. Par modestie, et puis, parce que rien n’est jamais acquis.

Ce que le théâtre doit à Monique Rioux, la Société St-Jean Baptiste l’a reconnu en juin dernier en lui décernant le prix Victor-Morin pour son apport exceptionnel aux arts d’interprétation au Québec.

Quand elle est entrée à l’École Nationale de Théâtre, ce qui l’intéressait, c’était d’adapter, pour le développement personnel des enfants, les méthodes d’improvisation, d’expression corporelle reçues de Marcel Sabourin et Jean-Pierre Ronfard. En 1972, elle développe une méthode d’atelier d’écriture pour la création de textes dramatiques à partir des enfants. En 1973, avec notamment Daniel Meilleur et France Mercille, elle fonde le Théâtre de La Marmaille, dont elle assume toujours, avec Daniel Meilleur la co-direction artistique. En 1976, elle écrit *L’Enfant et l’expression dramatique*, avec Jean-Marie Boisvert et Diane Bilz, réédité en 1979. En 1977, elle est membre du comité consultatif pour l’enseignement des arts au Ministère de l’Éducation. Elle a publié différents textes et guides pédagogiques chez VLB, Mondia, Brault et Bouthillier, Québec-Amérique, dans la Revue Canadienne des Sciences du Comportement, la Revue Québec français, les Cahiers de théâtre Jeu et pour le Ministère de l’Éducation. Elle est l’auteure ou la co-auteure d’une multitude de spectacles. Elle a joué, mis en scène, enseigné, donné des conférences, animé des ateliers, sans relâche depuis près de 20 ans. Ouf!

Rioux et théâtre, ça rime ensemble. Comme les vers libres d’une belle poésie...libre. “Le théâtre québécois pour enfants est avant-gardiste. Les Américains, par exemple, nous envient, et trouvent incroyable que l’on puisse parler aux enfants de sujets comme l’enfance au tiers-monde, ce qui est le cas avec *Parasols*. Parce qu’aux États-Unis, les

arts sont moins subventionnés par l’état qu’ici. Quand Coca-Cola ou n’importe quelle autre compagnie commandite un spectacle, il faut que ça rapporte de l’argent, et vite. Il faut aussi que le thème convienne au commanditaire. Au Québec, on peut se permettre de travailler plusieurs mois sur un spectacle, de faire une recherche. Et ça, pour les enfants d’ici, c’est une chance.”

Cet esprit de recherche, d’analyse et d’ouverture règne à La Marmaille depuis les débuts. Il faut se rappeler qu’il y a 15 ans, le théâtre pour enfants n’existait pratiquement pas au Québec. “Nous avions l’intention de savoir ce que les enfants pensaient, jusqu’où ils pouvaient aller, ce qui se passait dans leur tête, dans leur imaginaire. Nous avons, pour ainsi dire, travaillé directement sur le terrain : systématiquement, dans les premiers ateliers de La Marmaille un enfant était jumelé à un comédien qui devenait comme une marionnette entre ses mains. Ça, c’était révolutionnaire : c’était la naissance du théâtre réaliste pour enfants. Pendant que *Les Belles-Soeurs*, de Michel Tremblay, mettait la province dans tous ses états *C’est tellement cûte des enfants*, écrit par Marie-Francine Hébert à partir d’ateliers d’écriture tenus en milieu défavorisé, provoquait la même réaction. Et quand nous avons joué *On est pas des enfants d’école* devant un public composé uniquement de professeurs, ils ont rigolé, trouvé ça extraordinaire mais nous ont dit que ce n’était pas pour les enfants. Alors même que nous l’avions écrit à partir d’ateliers avec les enfants! Dans ces ateliers, quand nous avons trouvé ce que nous cherchions à savoir, nous passions à autre chose, à une autre recherche. Si aujourd’hui, nous jouons si longtemps un même spectacle, c’est parce que nous y croyons, bien sûr, mais c’est surtout parce que nous sommes invités à le présenter dans le cadre de festivals internationaux, ce qui nous permet de rencontrer d’autres praticiens, de confronter notre art.”



Paul Émile Rioux



Paul Émile Rioux

Le théâtre, une façon de voir les choses ou de les changer? *“Pour moi, le théâtre c'est d'une certaine façon le reflet de la vie. C'est aussi une façon de toucher les divers aspects de l'Art : visuel, musical, pictural, non verbal, le travail du corps, l'interprétation. Il permet une ouverture sur l'extérieur. C'est important que le théâtre soit différent de la télé, qu'il transpose la réalité avec imagination, pour développer la créativité des enfants, pour les amener à penser que s'ils le désirent très fort, ils peuvent changer certains comportements...”*

Monique Rioux se sent un peu à l'étroit entre le théâtre et la pédagogie, entre le théâtre et l'école. Elle cite l'exemple du guide pédagogique si cher aux écoles, ce guide sans lequel nombre d'entre elles ne voient pas l'utilité d'amener les enfants au théâtre. *“Le guide peut s'avérer un outil précieux dans certains cas, comme dans Parasols. Ce qui est embêtant, c'est de se sentir obligé de créer un support pour les activités de français ou autre. Et pourtant, le théâtre a contribué à faire avancer les mentalités. Je dirais même que sans lui, l'éducation serait différente. Mais*

pour certains professeurs, directeurs, parents, amener les enfants voir un spectacle, c'est encore trop souvent comme un jeu, une perte de temps. Et pour justifier la sortie, il faut que le théâtre prenne une dimension académique. Mais le théâtre, surtout quand il entraîne le plaisir, est une façon de provoquer des questionnements. Un spectacle, c'est un moment de la vie, ce n'est pas un cycle complet. J'aimerais que les professeurs qui entrent dans la salle oublient leur classe, leur rôle, qu'ils se laissent aller à leur plaisir, leurs émotions. C'est la meilleure façon de partager ce moment avec les enfants et de s'ouvrir à leurs questions.” Et ça, il n'y a pas un guide pédagogique qui puisse le donner.

À La Marmaille, on ne lésine pas sur les sujets : émotions versus raison (**Pleurer pour rire**), culture inuit (**Umiak**), prise en charge de sa destinée (**Clairière**, pour public voyant et non voyant), évolution de l'humanité (**Terre Promise / Terra Promisa**, en collaboration avec le Teatro dell'Angolo) enfants victimes d'abus physiques et psychologiques (à venir), spectacle extérieur nocturne d'après les mythes mayas, aborigène

(Suite) Parasols

nes et amériidiens (à venir, en collaboration avec un Australien). Mais qu'est-ce qui fait accourir les foules, mêlant allègrement enfants, parents, professeurs, gens du métier, aux spectacles de La Marmaille? Quel est donc leur secret? Serait-ce le thème? Ou l'intention, l'intuition, le traitement, le contenu, la mise en scène, le jeu, l'expérience? Peut-être tout simplement l'heureux dosage... "Quand on trouve que c'est trop réducteur, on recommence. Nous sommes têtus, à La Marmaille: quand nous sentons que le thème en vaut la peine mais que le spectacle n'est pas à notre goût, on reprend, en allant chercher les ressources ailleurs si nécessaire, comme avec Louis-Dominique Lavigne pour le texte de Parasols. Il faut que tout soit ouvert, que le spectacle pose des questions auxquelles les enfants tenteront de répondre quand il sera fini. Nos spectacles ne sont pas hermétiques, ils sont accessibles. Quand les spectateurs ne nous suivront plus, que les enfants décrocheront, nous aurons perdu. Il est faux de croire qu'ils doivent absolument digérer, finir par comprendre. Ou alors, c'est que le théâtre sera devenu ardu, comme une leçon difficile à apprendre." Voilà une belle philosophie. Et le théâtre n'y perd rien, au contraire. "On essaie toujours, en montant un show, de faire avancer le théâtre, de percer de nouvelles voies, d'être audacieux dans les projets que nous proposons. La recherche est une espèce d'autoformation infinie."



À l'ombre des parasols

Le Honduras. La présence militaire. Des enfants couchés sur des journaux, dans les rues. Ceux qui travaillent. Ceux qui sont dans l'armée. Ceux de 6 ans qui sont abandonnés et qui respirent de la colle. Les bidonvilles. Le tiers-monde. Des souvenirs qu'ont rapportés Monique Rioux, Daniel Meilleur et France Mercille de leur séjour au Honduras. "Parasols, c'est une fable, une façon de parler aux enfants d'ici de ce qu'on a vu là-bas. Mais on a vu beaucoup plus que ce qui est montré dans le spectacle. Ce n'est pas facile de parler du tiers-monde à des enfants, sans qu'ils se sentent coupables. Il fallait trouver un style, ne

pas donner l'impression que tout peut s'arranger facilement, comme dans un conte de fée. Daniel Meilleur trouvait intéressant de traiter ce sujet-là par le biais d'une fable qui fait rire, pleurer et réfléchir."

S'agirait-il d'un retour vers les contes? Non pas ceux de Ma Mère l'Oie ou des frères Grimm, mais le conte comme forme de récit, à cause, entre autres, de tout ce que le psychanalyste Bruno Bettelheim* soutient à leur propos? Après avoir été longtemps rébarbatifs au conte, non sans raison, les créateurs y reviennent, mais de façon non traditionnelle, délaissant le didactique pur et net. "Le théâtre reprend sa place. Toutes les compagnies essaient d'attacher plus d'importance à la

forme. Il y a tellement de messages dans la façon de dire les choses, autant que dans les mots. Les gestes, la musique, le décor parlent. Et quand tu tiens compte uniquement de la parole, tu t'adresses à une seule partie du cerveau, l'intellectuelle. En parlant avec tout le reste, la musique, les images, l'effet est plus global. Plus prolongé, aussi. Parce que quand tu vas au théâtre, ce qui te reste, c'est rarement le texte. Mais les images, oui. Et le théâtre, ça sert à ça, à emmagasiner des images, des impressions."

Monique Rioux n'est pas épuisée par 20 ans de travail. Ni lassée, ou déabusée. Elle est de la trempe des défricheurs, des aventuriers, des passionnés. "Les gens pensent que ce que l'on fait, ce n'est pas sérieux. À cause de la notion de plaisir, parce qu'on aime notre métier. Jamais ils ne le disent ainsi, mais nous rencontrons plein de difficultés qui sont liées à cette idée. Et si c'est plus difficile pour la Maison-Théâtre de dénicher un lieu permanent que pour un orchestre symphonique ou une compagnie de ballet, c'est parce qu'elle est dédiée aux enfants, souvent considérés comme des sous-hommes."

Mail il ne faut pas s'en faire. Parce que Monique Rioux n'a pas dit son dernier mot.

Huguette Prosper

* PSYCHANALYSE DES CONTES DE FEES, Bruno Bettelheim, (Robert Laffont, Collection PLURIEL 575 p.)

NOS COMPAGNIES EN TOURNÉE AU QUÉBEC

Vous voulez savoir si nos compagnies seront bientôt dans votre coin? Téléphonnez-leur!

Atelier-Théâtre Les Mains

M'aime-moi

272-9497

Le Théâtre L'Arrière-Scène

Installation Côté Cour

467-4504

Le Théâtre de L'Avant-Pays

Le Secret de Miris et Le Spécial

Noël de l'Avant-Pays

844-6084

L'Aubergine de la Macédoine

Duo et Débat, Attraction, Jamais

Seule, Manipulation et Le Beau

Baobab à Bob

(418) 529-0677

Bouches Décousues

Mot de Passe

521-0510

Le Carroussel

Les Petits Pouvoirs

364-9810

Le Théâtre des Confettis

Comment Devenir Parfait en Trois

Jours et Le Voyage de Petit

Morceau

(418) 692-2550

Dynamo Théâtre

Mur-Mur et Création 858

274-7644

Les Productions Geordie

From you to us to you

845-9810

Le Théâtre du Gros Mécano

Le Secret Couleur de Feu

(418) 694-0181

La Grosse Valise

Des Masques et Vous

288-4700

L'Illusion, Théâtre de

Marionnettes

Pré en bulles et La Crèche de

Bethléem

843-4173

Les Productions

Ma Chère Pauline

Tiens tes Rêves

284-1047

Les Marionnettes du Grand Théâtre de Québec

Jour de Pluie

(418) 643-1512

Le Théâtre de L'Œil

Bonne Fête Willy et Coeur à

Coeur

524-8838

Le Théâtre Petit à Petit

La Magnifique Aventure de Denis

St-Onge et Les Feluettes

526-1164

Le Théâtre de Quartier

La Peau de l'Autre, Maximum 30

km/h et La Nuit Blanche de

Barbe-Bleue

845-3338

Le Théâtre du Sang Neuf

Entre Parenthèses

(819) 567-7575

Le Théâtre 1000 Tours

Grain de Sable

(819) 477-3788

Youtheatre

Kristal Dreams, Confederation

Shuffle et Partners in Time

844-8781

LA MAISON QUÉBÉCOISE DU THÉÂTRE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

Les compagnies membres

Atelier-Théâtre Les Mains

5320 boul. St. Laurent
Montréal (Québec)
H2T 1S1
Tél: (514) 272-9497

Théâtre l'Arrière-Scène

600 rue Richelieu
C.P. 329
Beloeil (Québec)
J3G 5S9
Tél: (514) 467-4504

Théâtre de l'Atrium

2209 rue Mont-Royal est
Montréal (Québec)
H2H 1K5
Tél: (514) 525-2072

Théâtre de l'Avant-Pays

307 rue Ste-Catherine ouest
Suite 600
Montréal (Québec)
H2X 2A3
Tél: (514) 844-6084

L'Aubergine de la Macédoine

C.P. 126
Limouilou (Québec)
G1L 4V1
Tél: (418) 529-0677

Pince-Farine: Théâtre Bouches Décousées

C.P. 5090, succursale C
Montréal (Québec)
H2X 3M2
Tél: (514) 521-0510

Théâtre Le Carrousel

7644 rue Édouard
Bureau 218
LaSalle (Québec)
H8P 1T3
Tél: (514) 364-9810

Théâtre de Carton

40 rue Lemoyne ouest
C.P. 7, Succursale A
Longueuil (Québec)
J4H 3W2
Tél: (514) 674-3061

Dynamo Théâtre

911 rue Jean-Talon est
Suite 206
Montréal (Québec)
H2R 1V5
Tél: (514) 274-7644

Théâtre des Confettis

C.P. 1243
(Palais Montcalm, # 235)
Haute-Ville, Québec (Québec)
G1R 5K8
Tél: (418) 692-2550

Les Productions Geordie

4001 rue Berri
Montréal (Québec)
H2L 4H2
Tél: (514) 845-9810

Théâtre du Gros Mécano

C.P. 715
Haute-Ville, Québec (Québec)
G1R 4S2
Tél: (418) 694-0181

Théâtre de la Grosse Valise

3981 boul. St-Laurent
Suite 800
Montréal (Québec)
H2W 1Y5
Tél: (514) 288-4700

L'Illusion, Théâtre de Marionnettes

C.P. 580, Dépôt N
Montréal (Québec)
H2X 3M6
Tél: (514) 843-4173

Les Productions

Ma Chère Pauline
C.P. 391, Succursale C
Montréal (Québec)
H2L 4K3
Tél: (514) 284-1047

Les Marionnettes du

Grand Théâtre de Québec
269 rue St-Cyrille est
Québec (Québec)
G1R 2B3
Tél: (418) 643-1512

Théâtre de la Marmaille

7295, rue Chabot
Montréal (Québec)
H2E 3K7
Tél: (514) 593-4417

Théâtre de l'Oeil

7780 rue Henri-Julien
Montréal (Québec)
H2R 2B7
Tél: (514) 524-8838

Théâtre Petit à Petit

C.P. 246
Succursale Delorimier
Montréal (Québec)
H2H 2N6
Tél: (514) 526-1164

Théâtre de Quartier

3702 rue Ste-Famille
Montréal (Québec)
H2X 2L4
Tél: (514) 845-3338

Théâtre du Sang Neuf

C.P. 1115
Sherbrooke (Québec)
J1H 5L5
Tél: (819) 567-7575

Théâtre 1000 Tours

175 rue Ringuet
Drummondville (Québec)
J3C 2P7
Tél: (819) 477-3788

Youtheatre

307 rue Ste-Catherine ouest
Suite 500
Montréal (Québec)
H2X 2A3
Tél: (514) 844-8781

Les membres associés:

Michèle Bazin
Hélène Beauchamp
Joseph M. B. Beaupré
Diane Boivin
Michel-Marc Bouchard
Micheline Brochu
Gilles Choquette
Richard Clare
Chantale Cusson
Claude Des Landes

Renée Desrosiers
Lisette Dufour
Pierre Gauvreau
Micheline Gobeille
Louise LaHaye
Denis Lagueux
Laurent Lapierre
Louis-Dominique Lavigne
Robert Lebeau
Claude Lefebvre

Michel H. Léonard
André Mailhot
Ginette Piché
Nicole Robert
Robert Salette
François Ste-Marie
Hélène P. Tomlinson
Pierre Tremblay

La Maison-Théâtre est subventionnée par:

le Ministère des Affaires culturelles et
le Conseil des Arts de la communauté
urbaine de Montréal.

Commanditée par:

La Société Alcan, Le Bureau laitier du
Canada, La Presse, Hydro-Québec, La
Banque Nationale du Canada, Télé-
globe Canada, Pédro Canada, La Sun-
Life du Canada, L'Alliance des profes-
seurs et professeurs de Montréal,
Les Expos de Montréal, La Centrale
de l'Enseignement du Québec, Dom-
tar, Industrielle-Alliance.

Le conseil d'administration:

Président: Robert Lebeau, La SunLife
du Canada; Vice-présidente: Clo-
thilde Cardinal, Théâtre de la Mar-
maille; Secrétaire-trésorier: Pierre
Gauvreau, Société d'Investissements
Desjardins; Administrateurs: Joseph
M.B. Beaupré, Price Waterhouse;
Hélène Blanchard, Théâtre des Con-
fettis; Serge Marois, Théâtre l'Arrière-
Scène; Alain Grégoire, Théâtre le Car-
rousel; Reynald Robinson, Théâtre du
Gros Mécano; Robert Salette, Société
d'électrolyse et de chimie Alcan;
Jeannine William, Théâtre de l'Oeil.

Le personnel:

Rémi Boucher, directeur général;
Céline Laberge, directrice des com-
munications; Serge Rivest, directeur
financier; Monique Bérubé, directrice
des services à la clientèle; Daniel Col-
lette, directeur technique; Bruno St-
Onge, assistant aux communications;
Andrée Legault, contrôleur financier;
Huguette Prosper, secrétaire; André
Ruel, préposé au guichet; Lucie Pro-
novost, préposée aux abonnements;
Pierrette Reid, coordonnatrice de
l'équipe bénévole à la promotion.



est publié par la Maison
québécoise du théâtre pour l'enfance
et la jeunesse inc., 255 rue Ontario
est, C.P. 5456, succursale C, Montréal,
Qc, H2X 3N3. Tél: 288-7211

Coordination: Céline Laberge

Rédaction: Huguette Prosper

Conception graphique:

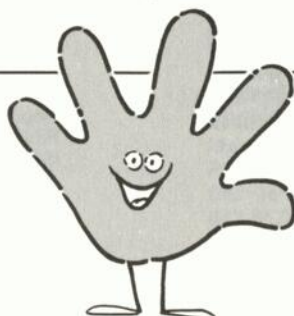
Brault & Bélair Inc.

Dépôt légal, 4e trimestre 1988
Bibliothèque Nationale du Québec
ISSN 0828-5551

La santé-sécurité, ça s'apprend !



**TON
DOS !**



CSST

Commission
de la santé
et de la sécurité
du travail